

Le mode le plus fascinant qui soit

PAR

HELGE NORDAHL

Facteurs explicatifs, champs de comparaison, variantes d'unicité et emploi modal dans les relatives dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif.

«The use of the subjunctive in clauses depending on a superlative has been variously but never satisfactorily explained.»

(Harmer, *The French language today*, p. 224)

1. Introduction

A en juger par l'abondance des études consacrées à sa description, le subjonctif français doit être un des sujets les plus fascinants qui soient. Extrêmement difficiles à saisir dans leur fonctionnement intégral, les mécanismes modaux ne semblent pas se prêter beaucoup plus facilement à une interprétation unitaire dans un secteur particulier. Le but du présent article est d'étudier un type de phrase où l'emploi modal, semble-t-il, est d'accès particulièrement difficile, à savoir les relatives dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif. Pour des raisons qui apparaîtront un peu plus loin, nous ne suivons pas la tradition consacrée par les grammaires, qui consiste à traiter avec les «vrais» superlatifs, que ceux-ci soient analytiques ou synthétiques, les mots de «valeur analogue», c'est-à-dire: *le seul, le premier, le dernier*.

Les théories déjà avancées sont nombreuses. Pour intéressantes qu'elles soient, nous allons les laisser de côté pour essayer d'étudier ce type de phrase à la lumière de certains éléments concrets. Nous renoncerons donc, pour le moment, à savoir si ce subjonctif traduit une nuance de «potentialité» (Brunot, *La pensée et la langue*, p. 743) ou une «*appréciation subjective*» (den subjektive vurdering) (Togeby, *Fransk grammatik*, p. 438), s'il exprime «l'énergie» (De Boer, *Syntaxe du français moderne*,

p. 191) ou «une réserve, un scrupule» (Hanse, La valeur modale du subjonctif, p. 21), s'il souligne «l'absence de l'antécédent dans l'actualité» (Moignet, Essai sur le mode subjonctif, I, p. 112), ou s'il est à concevoir comme «*der Modus des nicht in seiner Konkretheit erfassen*». (Schifko, Subjonctif et subjuntivo, p. 78), ou tout simplement comme «*ein Redundanzmerkmal*» (Rothe, Strukturen des Konjunktivs, p. 232).

Nous laisserons également de côté, pour l'instant, la fameuse distinction de Damourette et Pichon (V, § 1920) selon laquelle «la relative au subjonctif se présentait comme spécialement attachée à l'adjectif, celle à l'indicatif comme spécialement attachée au substantif». Mais dans l'espoir d'apporter quelque chose de nouveau et de concret à une discussion trop souvent axée sur un plan trop théorique, nous essaierons plutôt d'appliquer à ce problème épineux les critères formels proposés par le linguiste norvégien Magnus Ulleland dans un article intitulé: «La più bella donna che io abbia mai vista». L'uso dei modi nella relativa seguente un concetto superlativo. (Studi sul Boccaccio, vol. IV, 1967, pp. 281-293.)

La thèse centrale d'Ulleland est que le choix des modes dans la relative ne dépend pas *a priori* du superlatif modifiant l'antécédent dans la principale. Le subjonctif pourrait être motivé par la présence dans la relative d'autres facteurs concrets (– non possiamo affermare che un congiuntivo dipenda dal superlativo della principale, se esistono altre ragioni per usare il congiuntivo nella subordinata: può darsi che quest'altro bisogno di usare il congiuntivo sia così categorico da annullare completamente l'opposizione indicativo-congiuntivo eventualmente connesso al superlativo precedente» (p. 285)). Ulleland propose le terme «elemento generico» pour caractériser ces facteurs concrets, choix terminologique que nous ne concevons pas comme particulièrement heureux, et en remplacement duquel nous proposerons «facteurs explicitants».

La première tâche qui incomberait au grammairien désireux d'appliquer la théorie d'Ulleland aux réalités du français moderne serait donc d'enregistrer aussi intégralement que possible les «facteurs explicitants» «appuyant» pour ainsi dire, l'emploi du subjonctif dans la relative dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif. Ulleland, dans son article, a enregistré ceux typiques de la langue de Boccace mais, chose curieuse, il nie l'applicabilité de sa théorie au français moderne: «D'altra parte è abbastanza sicuro – e questo risulta dalla documentazione di Damourette et Pichon – che nel francese moderno o relativamente moderno, il principio generico non vale più; almeno non nel

senso che l'uso del congiuntivo è strettamente legato all'esistenza di un elemento «generalizzante» nella subordinata.» Nous essaierons de montrer dans ce qu'on va lire que la théorie d'Ulleland, appliquée au système français moderne, en donnera une description satisfaisante.

2. Documentation

Pour apporter du nouveau à la discussion de ce problème épineux dans le français moderne, et pour pouvoir appliquer la théorie d'Ulleland quantitativement à l'analyse d'une certaine masse de faits, nous avons dépouillé systématiquement 50 livres français parus de 1963 à 1968 (romans, nouvelles, essais), 26 numéros entiers de «Le Monde Hebdomadaire» (N° 1001-1027) 1968, et 9 numéros entiers de Paris-Match (N° 980-988) 1968. Le dépouillement systématique de ce choix de textes nous a valu un fichier de 668 exemples, et c'est une partie de ce fichier que nous allons analyser dans ce qui va suivre.

Servons-nous d'abord de trois esquisses statistiques pour mettre en relief deux points de vue d'une importance, paraît-il, fondamentale:

I) Répartition modale après les différents types de superlatif

| | Subj. | Ind. | % Subj. |
|--|-------|------|---------|
| Superlatifs analytiques et synthétiques..... | 157 | 52 | 75.2 |
| Le seul..... | 165 | 122 | 57.5 |
| Le premier..... | 25 | 85 | 22.7 |
| Le dernier..... | 6 | 56 | 9.7 |

Constatons tout simplement qu'évalué selon le critère de la «fréquence du subjonctif», le procédé consacré par la plupart – pour ne pas dire la totalité – des grammairiens, lequel consiste à formuler des règles communes aux «vrais superlatifs» analytiques et synthétiques et aux «mots de valeur analogue» (le seul, le premier, le dernier) semble mal supporté par les faits. La fréquence du subjonctif varie tant, en effet, qu'une description séparée semble s'imposer après les différents types de superlatifs.

II) L'importance des «facteurs explicitants»

Dans 148 des 157 phrases avec le subjonctif on trouve un des 5 «facteurs explicitants» suivants:

- 1) Le verbe *être* comme verbe plein.
- 2) *Connaitre* comme verbe de la relative.
- 3) L'adverbe de temps «*jamais*».
- 4) *Un élément de restriction*, temporel ou spatial.
- 5) L'auxiliaire «*pouvoir*».

Voici la répartition modale après les cinq éléments:

| | Être | Connaitre | Jamais | Autr. restr. | Pouvoir |
|---|------|-----------|--------|--------------|---------|
| | S-I | S-I | S-I | S-I | S-I |
| superlatifs analytiques et synthétiques..... | 22-0 | 22-1 | 35-1 | 18-2 | 51-13 |

a) Nous constatons donc que dans 94,3% des exemples le subjonctif est en corrélation avec un des cinq éléments cités.

b) L'automatisme, pourtant, n'est pas absolu. L'indicatif ne semble exclu que dans les cas où le verbe *être* est pris comme verbe plein dans la relative. Mais ce n'est qu'avec le verbe *pouvoir* que l'indicatif semble se présenter comme une possibilité relativement fréquente.

c) Les phrases avec les cinq «facteurs explicitants» considérées comme formant un groupe clos, présentent une fréquence de subjonctif de 89,7% (148 exemples de subjonctif, 17 d'indicatif.).

d) Comme le montreront un peu plus loin nos exemples, dans les neuf exemples qui n'ont pas de «facteur explicitant», un de ceux-ci, le plus souvent l'adverbe «*jamais*», sans être textuellement explicité, peut être considéré comme contextuellement inhérent à la phrase.

III) *Le critère des cinq mêmes éléments appliqué à une description du subjonctif après les «mots de valeur analogue»:*

| | Être | Connaitre | Jamais | Autr. restr. | Pouvoir |
|-----------------------------|------|-----------|--------|--------------|---------|
| | S-I | S-I | S-I | S-I | S-I |
| Le seul (l'unique)..... | -- | 3-2 | 6-4 | 23-15 | 25-14 |
| Le premier | -- | 1-0 | 1-0 | 6-14 | 2- 0 |
| Le dernier (l'ultime) | -- | -- | -- | 0- 9 | 2- 2 |
| | 0-0 | 4-2 | 7-4 | 29-38 | 29-16 |

a) Sur un total de 196 exemples de subjonctif, 69 seulement sont en corrélation avec un des «facteurs explicitants», c'est-à-dire, 35.2%. Rappelons que le pourcentage correspondant après les «vrais superlatifs» était de 94.3%.

b) Les phrases à «facteurs explicitants» considérées comme un groupe clos, ont une totalité de 69 exemples de subjonctif et 60 exemples d'indicatif. Fréquence de subjonctif, 53.5%. Le chiffre correspondant après les vrais superlatifs était 89.7%.

Nos esquisses statistiques nous permettent de souligner les conclusions suivantes:

1) Il est possible de décrire l'emploi modal dans les relatives dépendant d'un vrai superlatif, analytique ou synthétique, en mettant l'accent sur la corrélation entre la forme subjonctive du verbe et un «facteur explicitant» (elemento generico).

2) Le même principe ne suffit pas pour décrire l'emploi modal après les mots de valeur prétendument analogue, *le seul, le premier, le dernier*.

3) La réserve observée par Ulleland vis-à-vis de sa propre théorie n'est valable que pour les mots *le seul, le premier, le dernier*.

Cette distinction établie, nous nous contenterons d'étudier, dans ce qui va suivre, les phrases descriptibles par le principe de corrélation avec un facteur explicitant, c'est-à-dire les vrais superlatifs, analytiques et synthétiques.

I. *Être, comme verbe plein*

Exemples:

C'est le monde le plus réel qui soit. (Sarraute, *Fruits*, p. 127)

Je sais, aujourd'hui, où j'ai osé faire paraître quelques livres, que cela donne une douloureuse joie, la plus pure peut-être qui soit. (Cacérés, *Espoir*, p. 102)

Mais le passage du poste de chef d'état-major à celui de commandant en chef est l'un des plus difficiles qui soient. (M.H., 1023, p. 12)

Il lui fallait se débarrasser des chevaux au plus vite et de la manière la plus normale qui fût. (Husson, *Cheval*, p. 180)

Il s'appliquait au pire larcin qui fût, le vol de la considération. (Le Porrier, *Demoiselle*, p. 95)

Pourquoi le verbe plein *être* s'emploie-t-il uniquement au subjonctif dans une proposition relative dépendant d'un vrai superlatif? Essayons d'abord d'analyser ce qui caractérise ce type d'énoncé.

Les superlatifs relatifs s'emploient dans un contexte de comparaison. L'antécédent superlativé est isolé et affirmé dans son unicité par rapport à la qualité qu'exprime l'adjectif au superlatif. Le verbe *être* indique un champ de comparaison illimité, ou plutôt limité seulement par une totalité existentielle présente (soit) ou passée (fût). L'antécédent, dans ce type de phrase, est affirmé dans son unicité existentielle absolue (présente ou passée) et le champ de comparaison est souligné dans son caractère non-limité. Nous avons donc dans ce type de phrase

- 1) *Un facteur explicitant, insistant sur*
- 2) *le caractère non-limité du champ de comparaison,*
et soulignant
- 3) *l'unicité existentielle de l'antécédent.*

Là où sont réunies les trois conditions citées, le subjonctif s'impose comme une règle absolue.

II. Le verbe *Connaître*

Elle a le corps le plus vrai que je connaisse, ... (Conchon, Apprenti, p. 253)

« Un homme réfléchi ne peut espérer » dit Barrès. Voilà le plus beau mot d'espoir que je connaisse. (Huguenin, Journal, p. 30)

La cour que les maîtres à penser, en quête de clientèle, font à la jeunesse, est une des choses les plus pénibles que je connaisse. (Ionesco, Journal, p. 126)

Nous assistons à la plus vaste résurrection que le monde ait connue. (Malraux, Antimémoires, p. 346)

Le 22 mars a réussi le plus extraordinaire bouleversement qu'ait connu la France, ... (M.H. 1025, 4)

l'exemple d'indicatif:

... : j'ai visité le camp des Français, c'est peut-être le plus grand que j'ai connu, ... (Peuchemaurd, Nuit, p. 199)

Pourquoi le verbe *connaître* exige-t-il le subjonctif dans une relative dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif?

Comme après le verbe plein *être*, il faut ici souligner le caractère illimité du champ de comparaison, d'où est isolé et mis au superlatif un antécédent, affirmé, quant à la qualité précise exprimée par l'adjectif, dans son unicité «expérientielle». c'est-à-dire embrassant la totalité d'une expérience personnelle ou, si l'on veut, institutionnelle. Le champ de comparaison «expérientiel» est, évidemment, moins vaste que le champ

existentiel, mais une totalité est créée dans le cadre «expérientiel.» à l'intérieur de laquelle l'unicité de l'antécédent est affirmée.

L'exemple à l'indicatif est intéressant. La constatation de l'unicité de l'antécédent est affaiblie par l'élément dubitatif «peut-être». L'emphase énergétique sur l'unicité de l'antécédent est affaiblie, l'indicatif se présente.

Ceci nous rappelle la formule de de Boer, selon laquelle le subjonctif transmettrait l'expression «énergique» de la pensée. Il y a, pensons-nous, du vrai dans la formule de de Boer.

III. *L'adverbe Jamais*

«Tu es peut-être le garçon le plus laid qu'il m'ait jamais été donné de voir.»
(Green, *Partir*, p. 159)

Ce dernier raisonnement est le plus bas de tous ceux que j'aie jamais formulés.
(Peignot, *Amour*, p. 87)

Tu es l'être le plus invraisemblable que j'aie jamais rencontré! (Siegfried, Sabine, p. 32)

Mais son analyse des événements est bien la plus fantastique que j'aie jamais entendue. (P.M. 986, p. 8)

... la paire Cox-Wilson est bien l'une des plus faibles que les Anglais aient jamais alignées en Coupe. (M.H. 1020, p. 12)

1 exemple d'indicatif:

– Oui, vous êtes la dame la plus jolie que j'ai jamais vue. (Couteaux, *Enfant*, p. 61)

L'adverbe de temps *jamais*, avec le verbe au passé composé ou au plus-que-parfait du subjonctif, atteste, comme le verbe connaître, l'unicité du concept mis au superlatif dans une totalité «expérientielle». Donc, de nouveau, champ de comparaison très vaste.

Le seul exemple d'indicatif s'explique probablement par le fait que, malgré le caractère galant de l'énoncé, c'est un tout petit garçon qui parle. L'auteur a probablement senti qu'un subjonctif aurait l'air trop «sophistiqué» dans la bouche d'un enfant, ou, peut-être s'est-il amusé à suggérer l'étroitesse du «champ d'expérience et de comparaison» que constituent, réellement, les quelques années de la vie d'un enfant, malgré l'adverbe quelque peu solennel qu'est «*jamais*».

IV. *Autres éléments restrictifs*1. *Restriction temporelle:*

C'est l'histoire la plus tordante que j'aie vue *depuis que je suis fic.* (Chabrol, Fantôme, p. 200)

Ce soir, les gens vont danser dans Paris, avec le plus beau feu d'artifice, les plus grands orchestres qu'on ait vus *depuis des années.* (Beauvoir, Force, p. 449)

Alors, la bagarre éclata; la plus longue, la plus sanglante, et la plus belle bagarre entre alliés qu'on eût vue *depuis le début de la guerre.* (Bauche, Jean-Marie, p. 286)

L'accueil populaire exceptionnel restera comme le plus chaleureux que les foules roumaines aient réservé à un visiteur étranger *depuis la guerre.* (M.H. 1022, p. 9)

2. *Restriction spatiale:*

Il m'a décrit votre maison, une des plus gentilles qu'il ait vues *en France.* (Prévost, Port, p. 118)

C'est l'histoire la plus importante qui soit arrivée *aux Etats-Unis.* (M.H. 1012, p. 2)

Il fut, avec M. Sanguinetti, l'un des interlocuteurs les plus avertis que le ministre des armées ait trouvé *au Parlement.* (M.H. 1023, p. 4)

L'indicatif:

Il est quelque peu banal d'insister sur la vérité indiscutable de l'énoncé à l'indicatif, mais dans l'exemple qui suit c'est l'écrivain qui le fait lui-même:

«Les Fruits d'Or, c'est le meilleur livre qu'on a écrit *depuis quinze ans.*»
Le visage est placide, le regard est posé sur quelque chose au loin. Le ton est celui de quelqu'un qui atteste un fait, énonce une vérité. La vérité invincible s'avance, écrasant tout sur son passage: «Les Fruits d'Or, c'est le meilleur livre qu'on a écrit *depuis quinze ans.*» (Sarraute, Fruits, p. 79)

Dans le deuxième exemple d'indicatif nous retrouvons le même enfant précoce, que nous avons déjà rencontré en analysant le seul exemple d'indicatif avec *jamais*:

«Vous êtes la plus jolie demoiselle que j'ai vue *de toute ma vie.*» (Couteaux, Enfant, p. 112)

Les éléments de restriction temporelle ou spatiale ont ceci de particulier d'établir une totalité relative à l'intérieur de laquelle l'unicité de l'antécédent est affirmée. Le champ de comparaison est conçu comme une *totalité* relative, et le subjonctif s'impose.

V. *L'auxiliaire pouvoir*

C'est la chose la plus sûre qu'on puisse dire sur l'homme. (Le Porrier, *Demoiselle*, p. 32)

Il avait le plus joli visage qui pût se voir, ... (Green, *Partir*, p. 157)

Qu'elles (les femmes) offrent les plaisirs les plus vifs qu'un homme puisse goûter, je l'ai pensé depuis l'adolescence. (Maurois, *Lettre*, p. 89)

... Vénus, l'étoile la plus fortunée sous laquelle on puisse venir au monde, ... (Pilhes, *Rhubarbe*, p. 176)

Novotny perd le poste le plus important qu'un homme puisse occuper dans un régime communiste: ... (P.M. 980, p. 9)

C'est bien le meilleur professeur que vous puissiez avoir. (Cayrol, *Je l'entends encore*, p. 89)

Le pire mal qu'on puisse lui faire (au diable) est de le nommer, le reconnaître et le décrire. (Huguenin, *Journal*, p. 81)

Ma confusion, c'est le moins que je puisse dire, a été bien grande, ... (Guilloux, *Confrontation*, p. 126)

Dans les phrases que l'on vient de lire, le verbe *pouvoir* au subjonctif dans la relative semble affirmer l'unicité qualitative de l'antécédent comme virtualité. On pourrait peut-être soutenir que l'aspect de virtualité ou de potentialité est déjà exprimé sémantiquement par l'auxiliaire *pouvoir*, et que le subjonctif du même verbe serait par conséquent une sorte de «Redundanzmerkmal». Ce point de vue expliquerait aussi la fréquence relativement importante de l'indicatif dans ce type de phrase.

Nous pensons pourtant que deux principes d'explication s'imposent pour décrire l'emploi modal dans ce type de phrase.

Il y a certainement un automatisme prononcé dans le choix modal, comme le montre cette esquisse statistique:

| Temps de l'auxiliaire pouvoir | S. | I. |
|-------------------------------|----|----|
| Présent | 45 | 1 |
| Imparfait | 5 | 5 |
| Passé composé | - | 1 |
| Plus-que-parfait | 1 | 1 |
| Futur | - | 2 |
| Conditionnel | - | 2 |
| Passé simple | - | 1 |

Le verbe *pouvoir* au présent est presque toujours au subjonctif, tandis que les deux modes s'emploient à répartition égale à l'imparfait, probablement pour éviter les formes insolites (*pusses – pussent*). Si l'action est envisagée dans le futur ou comme dépendant d'une condition, le futur et le conditionnel s'emploient.

Mais un élément d'automatisme n'exclut pas une distinction plus subtile et celle-ci a encore trait à l'ampleur du champ de comparaison. Il est caractéristique des phrases à l'indicatif qu'elles renferment presque toujours un élément restrictif, de sorte que l'unicité virtuelle de l'antécédent n'est envisagée que dans un champ de comparaison fort limité.

Exemples:

Non: une petite religieuse, bien simplette, jolie comme le diable, la plus ancrée que tu *peux* imaginer *dans sa foi* (Conchon, *Apprenti*, p. 170)

Le moins qu'on *pouvait dire d'Anne-Marie* était qu'elle réalisait un lieu commun de contradictions. (Le Porrier, *Demoiselle*, p. 178)

Cette fermeté était le plus beau cadeau que je *pouvais offrir* à *Adrienne*. (Peignot, *Amour*, p. 187)

Le plus beau cadeau que l'équipe de Matra-Elf *pouvait faire aux automobilistes*. (P.M. 986, p. 82)

Et les plus beaux récits qu'on *a pu t'en faire* ne sont rien auprès de ces eaux enchantées. (Kessel, *Cavaliers*, p. 382)

VI. *Autres exemples avec le subjonctif*

Dans les 9 exemples où manque l'un des «facteurs explicitants» déjà étudiés, on s'aperçoit que la même nuance d'unicité absolue de l'antécédent est – sinon textuellement soulignée, du moins contextuellement inhérente à la phrase.

Dans 6 exemples, le mot «*jamais*» manque, mais pourrait bien être ajouté.

Exemples:

En 1929, au moment de la crise la plus grave qui ait secoué le groupe, il est des fidèles qui ... (Nadeau, *Roman*, p. 63)

... le plus beau cadeau que je lui aie fait, c'est un coup de pied au cul, ... (Bazin, *Chapeau bas*, p. 79)

Fleurus! mais c'est le pire mythomane que la terre ait nourri. (Massip, *Bête*, p. 119)

C'est le coup le plus dur que le Sud ait reçu. (Green, *Partir*, p. 40)

Dans les deux exemples suivants, le verbe *avoir* employé comme verbe plein, semble exprimer une nuance proche de celle de «être» comme verbe plein.

L'une des meilleures raisons que j'aie de croire en mon œuvre, c'est que ...
(Huguenin, *Journal*, p. 74)

Dans cette mesure, je ne concevais pas non plus comment on pouvait ne pas tenir l'amour pour un acte, une façon, la plus définitive que nous ayons de nous intégrer au monde et de ... (Peignot, *Amour*, pp. 205–206)

L'application de la théorie d'Ulleland à nos 157 exemples de subjonctif dans une relative dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif relatif, analytique ou synthétique, semble donc aboutir aux conclusions suivantes:

1) Dans 148 des exemples on trouve «un facteur explicitant», et dans les 9 exemples où un tel facteur n'est pas textuellement exprimé, il est toujours contextuellement inhérent à la phrase.

2) Le facteur explicitant, sémantiquement inhérent au verbe de la relative (*être, connaître, pouvoir*) ou exprimé par d'autres moyens lexicaux (adverbe *jamais*, ou un *complément restrictif* de temps ou de lieu) a pour fonction d'affirmer le caractère absolument ou relativement non-limité du champ de comparaison, d'où est isolé et affirmé dans son unicité qualitative l'antécédent de la relative.

3) Selon le facteur explicitant actualisé, l'antécédent peut être considéré comme affirmé dans son

- a) unicité existentielle absolue (*être*)
- b) unicité «expérientielle» absolue (*connaître, jamais*)
- c) unicité «expérientielle» relative (compléments de restriction)
- d) unicité potentielle ou virtuelle (*pouvoir*)

4) Comme nous l'avons vu, des raisons stylistiques ou la présence d'autres éléments précis dans la phrase peuvent entraîner l'indicatif dans des cas extrêmement rares, mais le subjonctif est employé presque exclusivement.

Les relatives dépendant d'un superlatif mais construites sans les facteurs explicitants étudiés, n'insistant pas ainsi sur le caractère non-limité du champ de comparaison et n'établissant pas une des variantes d'unicité que nous avons esquissées, se construisent régulièrement avec l'indicatif.

L'emploi de l'indicatif

Nous avons relevé 52 exemples avec l'indicatif, dont 17 ont été traités avec les groupes qui exigent ou préfèrent le subjonctif. Dans les 35 exemples qui restent, aucun des facteurs explicitants n'a été employé. Les phrases à l'indicatif perdent donc cet aspect d'énergique isolation de l'antécédent dans un champ de comparaison illimité avec l'affirmation subséquente de son unicité existentielle, «expérientielle» ou virtuelle. L'antécédent ne semble qu'affirmé descriptivement dans son unicité.

Exemples:

- 1) Nous publions ici les lettres les plus représentatives que nous avons reçues. (P.M. 986, p. 16)

Comme on le voit, aucun facteur explicitant, aucune indication du champ de comparaison, aucune affirmation d'une unicité totale, «expérientielle», existentielle ou virtuelle, mais uniquement une affirmation d'une unicité qualitative.

Pour gagner Belgrade, nous choisîmes sur la carte la route la plus courte qui franchissait la Save. (Beauvoir, Force, p. 317)

Et cela pour les faits les plus minces de la vie quotidienne, qui s'offraient à mon ... (Montherlant, Rose, p. 239)

... série de constructions bouclées en pagode qui s'enferment les unes les autres jusqu'à la plus petite où bat d'un battement presque arrêté un cœur de corne. (Boulangier, Nacelle, p. 54)

- 2) L'indicatif est de rigueur «quand la relative ne détermine pas un superlatif, mais son complément.» (De Boer, p. 191)

... ; c'était la plus vivante des manifestations auxquelles j'ai assisté: ... (Beauvoir, Force, p. 462)

Il aura donc fallu trois ans pour atteindre le plus modeste des objectifs que s'étaient fixés les Soviétiques. (M.H. 1010, p. 4)

- 3) L'indicatif s'emploie aussi quand «un superlatif est mis en évidence par la «périphrase grammaticale»» (De Boer, p. 191)

Ce sont les plus affreuses qui sont les plus malignes. (Bazin, Chapeau bas, p. 154)

- 4) Si le verbe de la principale est au passé simple le verbe de la relative se met au même temps.

Alors, une sorte d'espoir lui vint, le plus misérable, le plus lâche dont il ne voulut pas se défaire ... (Kessel, Cavaliers, p. 144)

5) Si l'action de la relative est envisagée dans le futur ou conçue comme éventualité future, le verbe se met au futur ou au conditionnel:

«Ce n'est pas la plus belle de mes courses qui vaudra, avant qu'on l'oublie pour toujours, à ma renommée quelques années de plus dans la mémoire de la Steppe. (Kessel, *Cavaliers*, p. 545)

Car Lucile, toujours aux aguets, épiait, sur le visage de son mari, le moindre signe qui alimenterait son angoisse, qui lui permettrait de penser: ... (Saint-Lô, *Majesté*, p. 263)

Helge Nordahl

BERGEN

Textes littéraires dépouillés

- Baby, Yvonne, *Oui, l'espoir*; Grasset, 1967.
 Bauche, Jacques, *Jean-Marie de l'île de Sein*; France-Empire, 1967.
 Bazin, Hervé, *Chapeau bas*; Ed. du Seuil, 1963.
 Beauvoir, Simone de, *La force des choses*; Gallimard, 1963.
 Beck, Beatrix, *Cou coupé court toujours*; Gallimard, 1967.
 Bessette, Hélène, *Les petites Lilshart*; Gallimard, 1967.
 Boulanger, Daniel, *La nacelle*; Robert Laffont, 1967.
 Cacérés, Bénigno, *L'espoir au cœur*; Ed. du Seuil, 1967.
 Cau, Jean, *Le spectre de l'amour*; Gallimard, 1968.
 Cayrol, Jean, *Je l'entends encore*; Ed. du Seuil, 1968.
 Chabrol, Jean-Pierre, *L'illustre fauteuil*; Gallimard, 1967.
 Chonez, Claudine, *Ils furent rois tout un matin*; Albin Michel, 1967.
 Conchon, Georges, *L'apprenti gaucher*; Albin Michel, 1967.
 Couteaux, André, *L'enfant à femmes*; Julliard, 1967.
 Curtis, Jean-Louis, *Un jeune couple*; Julliard, 1967.
 Duras, Marguerite, *Le vice-consul*; Gallimard, 1966.
 Escarpit, Robert, *Le littératron*; Flammarion, 1964.
 Fasquelle, Solange, *L'air de Venise*; Grasset, 1966.
 Faye, Jean Pierre, *L'écluse*; Ed. du Seuil, 1964.
 Green, Julien, *Partir avant le jour*; Grasset, 1963.
 Guilloux, Louis, *La confrontation*; Gallimard, 1967.
 Huguenin, Jean-René, *Journal*; Ed. du Seuil, 1964.

5) Si l'action de la relative est envisagée dans le futur ou conçue comme éventualité future, le verbe se met au futur ou au conditionnel:

«Ce n'est pas la plus belle de mes courses qui vaudra, avant qu'on l'oublie pour toujours, à ma renommée quelques années de plus dans la mémoire de la Steppe. (Kessel, *Cavaliers*, p. 545)

Car Lucile, toujours aux aguets, épiait, sur le visage de son mari, le moindre signe qui alimenterait son angoisse, qui lui permettrait de penser: ... (Saint-Lô, *Majesté*, p. 263)

Helge Nordahl

BERGEN

Textes littéraires dépouillés

- Baby, Yvonne, *Oui, l'espoir*; Grasset, 1967.
 Bauche, Jacques, *Jean-Marie de l'Île de Sein*; France-Empire, 1967.
 Bazin, Hervé, *Chapeau bas*; Ed. du Seuil, 1963.
 Beauvoir, Simone de, *La force des choses*; Gallimard, 1963.
 Beck, Beatrix, *Cou coupé court toujours*; Gallimard, 1967.
 Bessette, Hélène, *Les petites Lilshart*; Gallimard, 1967.
 Boulanger, Daniel, *La nacelle*; Robert Laffont, 1967.
 Cacérés, Bénigno, *L'espoir au cœur*; Ed. du Seuil, 1967.
 Cau, Jean, *Le spectre de l'amour*; Gallimard, 1968.
 Cayrol, Jean, *Je l'entends encore*; Ed. du Seuil, 1968.
 Chabrol, Jean-Pierre, *L'illustre fauteuil*; Gallimard, 1967.
 Chonez, Claudine, *Ils furent rois tout un matin*; Albin Michel, 1967.
 Conchon, Georges, *L'apprenti gaucher*; Albin Michel, 1967.
 Couteaux, André, *L'enfant à femmes*; Julliard, 1967.
 Curtis, Jean-Louis, *Un jeune couple*; Julliard, 1967.
 Duras, Marguerite, *Le vice-consul*; Gallimard, 1966.
 Escarpit, Robert, *Le littératron*; Flammarion, 1964.
 Fasquelle, Solange, *L'air de Venise*; Grasset, 1966.
 Faye, Jean Pierre, *L'écluse*; Ed. du Seuil, 1964.
 Green, Julien, *Partir avant le jour*; Grasset, 1963.
 Guilloux, Louis, *La confrontation*; Gallimard, 1967.
 Huguenin, Jean-René, *Journal*; Ed. du Seuil, 1964.

- Husson, Jean, *Le cheval d'Herbeleau*; Ed. du Seuil, 1965.
- Ionesco, Eugène, *Journal en miettes*; Mercure de France, 1967.
- Jacquemart, Simone, *Navigation vers les îles*; Ed. du Seuil, 1967.
- Jelinek, Henriette, *La marche du fou*; Gallimard, 1967.
- Kessel, Joseph, *Les Cavaliers*; Gallimard, 1967.
- Le Clec'h, Guy, *L'aube sur les remparts*; Albin Michel, 1967.
- Malraux, André, *Antimémoires*; Gallimard, 1967.
- Mandiargues, Andre Pieyre de, *La marge*; Gallimard, 1967.
- Massip, Renée, *La bête quaternaire*; Gallimard, 1963.
- Maurois, André, *Lettre ouverte à un jeune homme*; Albin Michel, 1960.
- Montherlant, Henry de, *La rose de sable*; Gallimard, 1968.
- Nadeau, Maurice, *Le roman français depuis la guerre*; Ed. Idées N.R.F., 1965.
- Peignot, Jérôme, *L'amour à ses princes*; Gallimard, 1967.
- Perce, Georges, *Les Choses*; Julliard, 1965.
- Peuchemaurd, Jacques, *La nuit allemande*; Robert Laffont, 1967.
- Pilhes, René-Victor, *La rhubarbe*; Ed. du Seuil, 1965.
- Le Porrier, Herbert, *La demoiselle de Chartres*; Ed. du Seuil, 1968.
- Prévost, Alain, *Le port des absents*; Ed. du Seuil, 1967.
- Robbe-Grillet, Alain, *Pour un nouveau roman*; Gallimard (Idées), 1963.
- Roblès, Emmanuel, *La Croisière*; Ed. du Seuil, 1968.
- Sagan, Françoise, *La Chamade*; Julliard, 1965.
- Saint-Lô, Michèle, *La majesté nue*; Albin Michel, 1967.
- Sarraute, Nathalie, *Les fruits d'or*; Gallimard, 1963.
- Sartre, Jean-Paul, *Les mots*; Gallimard, 1964.
- Schwartz-Bart, André et Simone, *Un plat de porc aux bananes vertes*; Ed. du Seuil, 1967.
- Siegfried, Robert, *Sabine*; Mercure de France, 1967.
- Sonkin, François, *Le mief*; Denoël, 1967.
- Toledano, Marc, *Le franciscain de Bourges*; Flammarion, 1967.